

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Une anthologie d'auteurs canadiens traduits en allemand
Erkundungen, 26 kanadische Erzähler, Berlin, Verlag Volk und Welt Berlin, 1986, 352 p

Diane-Monique Daviau

Number 46, Summer 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39333ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Daviau, D.-M. (1987). Review of [Une anthologie d'auteurs canadiens traduits en allemand / *Erkundungen, 26 kanadische Erzähler*, Berlin, Verlag Volk und Welt Berlin, 1986, 352 p]. *Lettres québécoises*, (46), 72–73.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

actuelle, les Éditions «Radouga» (Arc-en-ciel) préparent la publication d'un recueil d'oeuvres de dramaturges canadiens qui comprendra notamment des pièces d'auteurs québécois. Des oeuvres de Jacques Ferron, de Réjean Ducharme et de Michel Tremblay verront prochainement le jour, elles aussi.

Force est de constater que les dernières créations des écrivains canadiens francophones ne sont pas traduites en russe. Les nouveaux livres nous parviennent du Québec avec un retard substantiel, et leur édition prend parfois trop de temps. Mais ces difficultés ne sont pas les seules que connaissent les traducteurs soviétiques. Depuis quelque temps, il nous devient de plus en plus difficile de trouver des oeuvres qui reflètent l'originalité de la littérature canadienne de langue française et qui permettent de re-

connaître à coup sûr, dès les premières pages, un écrivain du Québec. J'ai l'impression que dans les oeuvres écrites ces dernières années, l'esprit spécifique de la littérature québécoise s'est quelque peu estompé. Peut-être fais-je erreur, mais j'estime tout de même que les pionniers de la littérature québécoise s'étaient trouvés dans une situation plus avantageuse que leurs successeurs. Les recherches formelles, engagées ces dernières années dans la poésie et la prose, ont pris le pas sur cette profondeur de la pensée qui donne de la valeur aux oeuvres d'André Langevin, de Marie-Claire Blais et de Gabrielle Roy, classiques non seulement par leur place dans la création littéraire, mais aussi par la pureté de leur style.

Les Soviétiques n'ignorent pas que la littérature québécoise a assimilé les riches

traditions de la littérature française et américaine, ce qui s'explique par l'histoire et la situation géographique du Québec. Mais de nombreux écrivains canadiens ont également subi les influences de la littérature classique russe. Ainsi, selon Madeleine Ouellette-Michalska, qui a récemment visité l'Union soviétique, dans *Poussière sur la ville*, d'André Langevin, on entend les résonances de la philosophie de Dostoïevski, on sent des procédés d'analyse propres à Tolstoï. «Je ne sais pas s'il a subi l'influence directe ou indirecte de ces écrivains ou si cette approche littéraire est inhérente à son talent. De toute façon, cela rend ses livres particulièrement intéressants pour le lecteur russe», estime Madeleine Ouellette-Michalska. □

Une anthologie d'auteurs canadiens traduits en allemand

Erkundungen, 26 kanadische Erzähler, Berlin, Verlag Volk und Welt Berlin, 1986, 352 p.

Les éditions Volk und Welt Berlin, de la République démocratique allemande, viennent de publier une anthologie de la littérature canadienne intitulée *Erkundungen, 26 kanadische Erzähler*. Cette anthologie a été préparée et éditée par Helga Militz et Karla El-Hassan, deux femmes qui semblent apprécier et connaître plutôt bien ce qui s'écrit au Canada, et ce, aussi bien en français qu'en anglais; chose plutôt rare, car ils ne sont pas nombreux les germanophones qui, lorsqu'ils parlent de littérature «canadienne», pensent aussi à jeter un coup d'oeil du côté des écrivains québécois. Et parmi ceux-là, bien peu encore s'intéressent vraiment aux livres québécois et connaissent assez cette littérature pour

en parler sans gêne et donner à d'autres le goût de l'aborder.

Des 26 écrivains présentés dans cette anthologie, 14 sont francophones: on retrouve des textes de Claude Jasmin, André Major, Madeleine Ferron, Gabrielle Roy, Yvette Naubert, Yves Thériault, Suzanne Jacob, Gilles Archambault, André Berthiaume, Gérard Besette, Adrien Thériot, Gaétan Brulotte, Marie José Thériault et Michel Bélil. Du côté anglophone, on a réuni Leo Simpson, Howard Engel, Matt Cohen, George Bowering, Don Dickenson, Edna Allford, Margaret Atwood, Alden Nowlan, Wayland Drew, W.D. Valgardson, W.P. Kinsella et Douglas Bowie.

Il est intéressant de constater que non seulement les écrivains québécois sont très bien représentés mais que les édi-

teurs n'ont pas hésité, dans la postface, à souligner la spécificité de la littérature québécoise et à lui accorder un peu plus d'espace (et non pas une place particulière, «à part», au sein d'une littérature qui autrement serait uniformément «canadienne»). On explique clairement — au lieu de contourner le problème, comme c'est souvent le cas — pourquoi il est d'une part quasiment impossible de parler de littérature «canadienne» et pourquoi il faut d'autre part parler aussi et largement de littérature «québécoise».

Un aperçu historique allant de 1763 à la loi 101 en passant par le mouvement séparatiste, la révolution tranquille, *Parti pris*, la création des cégeps et la prise du pouvoir par le Parti québécois présente au lecteur germanophone quelques-uns des éléments susceptibles de l'aider à comprendre le contexte dans lequel la littérature québécoise s'est développée. Les éditeurs constatent que la littérature québécoise a finalement très peu à voir avec la culture canadienne et qu'il faut plutôt l'aborder comme une littérature d'expression française à l'intérieur de la francophonie internationale, enracinée dans l'héritage culturel français et en même temps expression d'une culture autonome en Amérique du Nord. Cette façon de considérer la littérature québécoise est tout à fait nouvelle chez les germanophones.

Les écrivains québécois regroupés dans cette anthologie sont présentés comme étant tous des romanciers. Ce qu'on ne

dit pas, par contre, c'est que certains de ces écrivains se considèrent peut-être d'abord et avant tout comme des conteurs ou des nouvellistes et que les textes présentés ici ne sont pas des extraits de romans mais bien plutôt des contes, des récits, des nouvelles. On souligne par ailleurs le fait que malgré une popularité grandissante de la prose courte chez les francophones, ce genre littéraire continue à être quantitativement moins présent que le roman et on remarque que le roman et la prose courte ont, dans la littérature québécoise, au moins une chose en commun: on y voit se réaliser, après la Seconde Guerre mondiale, la fin d'un isolement campagnard et un intérêt pour la ville en train de s'industrialiser, surtout Montréal, évidemment.

Si on n'explique pas d'après quels critères les écrivains réunis dans ce livre ont été choisis, il est quand même possible de voir un peu ce qui, dans les textes présentés, a retenu l'attention des éditeurs, parce que correspondant à une étape particulière dans la littérature québécoise, et par quels détours les auteurs choisis sont reliés les uns aux autres.

Voici quelques jalons: Gabrielle Roy, par exemple, est considérée comme celle qui a ouvert la voie à la représentation d'un Montréal industrialisé, rompant avec la traditionnelle idéalisation de la vie à la campagne. C'est à ce titre que Roy se devait de figurer dans cette anthologie. À partir de là, disent Militz et El-Hassan, s'est développée une «littérature de protestation» portée entre autres par des auteurs réunis autour des revues *Liberté* et *Parti pris*: voilà pourquoi Bessette, Major et Jasmin, par exemple, ont été retenus.

Le texte de Berthiaume, quant à lui, illustrerait bien que les valeurs traditionnelles que représentaient la famille, la religion et le culte du passé ne pouvaient plus être envisagées comme des moyens de survie pour la minorité mais se révélaient plutôt des obstacles très difficiles à surmonter. C'est dans cette foulée que sont inscrits également les textes de Major, Archambault, Naubert et Jacob: les personnages de ces textes sont confrontés à une réalité dont ils ne viennent pas à bout. Chez Brulotte, la soumission aux normes d'instances incontrôlables serait par ailleurs tellement complète qu'elle contribuerait elle-même à entretenir un mythe lui-même engendré par les médias, celui du Sud, de la liberté, de l'épa-



nouissement possible seulement dans un ailleurs tout à fait autre.

Le recul critique pris par rapport aux autorités traditionnelles n'exclut pas toutefois une certaine nostalgie de l'enfance dans laquelle la campagne reste le lieu de l'«humanisation» par opposition à l'agressivité vécue dans les grandes villes. C'est ce qu'on retrouverait par exemple dans le texte d'Yves Thériault. Et c'est dans ce contexte qu'on situe éga-

lement les textes de Bélil, Marie José Thériault et Adrien Thériot: on a choisi ces auteurs parce qu'ils sont représentatifs d'une riche tradition de fantaisie qui aurait ses racines dans l'ailleurs de l'enfance, dans le folklore, et serait en train de se transformer d'une façon particulièrement créative chez les auteurs québécois.

Cette anthologie est bien faite. L'excellent travail des treize traducteurs mérite d'être souligné. En plus des notices biographiques et de la postface, le livre contient quelques pages de notes qu'on ne peut lire sans sourire: on apprend, à travers ce genre d'explications, autant sur soi-même que sur ceux auxquels elles sont destinées. Certaines choses font tellement partie de notre culture qu'il faut les voir regroupées en une liste et expliquées en détail pour réaliser qu'elles sont totalement étrangères à d'autres univers culturels. On peut recommander cette anthologie à tous ceux qui ont des amis germanophones qui aimeraient lire des auteurs québécois mais dont la connaissance du français n'est pas assez étendue pour pouvoir les lire dans le texte. □

Diane-Monique Daviau

NOUVEAUTÉ

Jeanne-Marce Desjardis

Un oiseau vivant dans la gueule



la pleine lune

Une tragédie baroque qui met en scène trois personnages confrontés à une relation amoureuse ardente et dévastatrice.

UN OISEAU VIVANT DANS LA GUEULE sera présenté au Festival de théâtre des Amériques 1987.

130p. 12,95\$.

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE